

Centre spirite lyonnais Allan Kardec

LA CATECHESE SPIRITE
AUX ENFANTS
2ème partie



Chapitre 1 - Définitions

Comme nous l'avons vu dans l'étude de 1ère année, le spiritisme a pris son point de départ dans les paroles mêmes du Christ, comme le Christ a pris les siennes dans Moïse.

Moïse laissait une idée vague de la vie après la mort. Jésus ajoute la révélation de l'existence du monde invisible qui nous entoure et peuple l'espace, et par là il précise la croyance en l'au-delà. Il dira : *«Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père.»* pour expliquer que selon notre comportement et notre choix entre le bien et le mal, nous serons dans des situations différentes dans le monde spirituel. Aux bons, la lumière divine qui rend heureux, à ceux qui n'auront été ni bons, ni charitables, un séjour où ils seront confrontés aux remords et aux repentirs, en attendant de se réincarner pour racheter leurs fautes.

Ainsi par ce que nous enseigne le Spiritisme, l'homme sait d'où il vient, où il va, pourquoi il est sur la terre, pourquoi il souffre temporairement et il voit partout la justice de Dieu. Il apprend que nous progressons sans cesse à travers une série de réincarnations, jusqu'à ce que nous ayons atteint le degré de perfection qui nous rapprochera de Dieu.

L'homme, par l'étude du spiritisme, apprend que nous avons tous été créés égaux au départ par notre Créateur, avec les mêmes aptitudes pour progresser, avec toute liberté pour agir : cette faculté d'agir en toute liberté se nomme : le libre-arbitre. Nous sommes tous d'essence divine, les différences qui existent chez les hommes, ne sont que les écarts dus aux progrès accomplis des uns par rapport aux autres. Mais nous avons tous la même destinée, parce que nous atteindrons le même but, plus ou moins rapidement, en raison du travail que nous aurons réalisé et surtout de notre bonne volonté.

Pourquoi ceux qui ont quitté la Terre se communiquent-ils aux vivants ?

Ceci est autorisé par Dieu afin de nous fournir la preuve de la survie après notre mort physique : le corps n'est plus mais l'Esprit et notre conscience survivent à la mort physique. Il existe une solidarité entre ceux qu'on a aimés et qui nous ont quittés, d'abord parce que ceux qu'on a aimés continuent à nous protéger dans l'au-delà. Ils nous suggèrent souvent sans que nous nous en rendions compte, les bonnes pensées, tout comme le fait notre guide spirituel. C'est par leurs actions invisibles qu'il nous arrive d'obtenir des bonnes choses et des réussites dans notre vie matérielle, alors que nous appelons cela le hasard.

C'est pour cela que l'enseignement de Jésus et du spiritisme nous dit qu'il ne faut pas craindre la mort, elle est aussi naturelle que la naissance :

- La naissance est le commencement d'une réincarnation que nous avons choisie, dans un milieu familial, ou tout autre environnement.
- La mort est la fin de la mission que nous avons demandée, elle est nécessaire à notre avancement moral, intellectuel, spirituel. Elle nous permet d'en savoir plus, en connaissance.

Qu'est-ce que le savoir et la connaissance ?

Le savoir est l'ensemble des connaissances plus ou moins systématisées par notre système d'enseignement : écoles, collèges, lycées, facultés et universités. C'est ce que nous acquérons par notre mémoire et notre intelligence du rapport de choses. Ces connaissances sont surtout basées sur l'étude du comment, plutôt que sur le pourquoi. Ainsi dans l'enseignement classifié, l'on n'apprend pas comme il le faudrait le pourquoi des choses. La science humaine et officielle ne veut surtout pas aborder la question du pourquoi du monde et de la vie.

La connaissance est de deux ordres. La connaissance précise de quelque chose par l'étude et l'observation. La connaissance intuitive ou révélée c'est-à-dire la connaissance qui nous vient sans que nous ayons à étudier ou à observer. La certitude de quelque chose, le pressentiment d'une vérité, nous viennent par la connaissance intuitive. La connaissance intuitive nous est donnée par les Esprits avec l'autorisation divine. Elle n'est pas le fruit d'une étude ou d'une

recherche intellectuelle. Stendhal, homme de lettres, né à Grenoble et qui vécut de 1783 à 1842, disait : «Les connaissances nous suivent tout le reste de notre vie, nous sont toujours utiles.»

Ainsi ce que nous avons acquis dans des existences passées fait que nous avons des aptitudes particulières pour telle ou telle chose. Nous sommes les uns, doués pour telle discipline intellectuelle ou tel autre pour les travaux manuels. Les connaissances acquises dans nos vies antérieures composent notre personnalité, à différencier de ce qu'on appelle l'individualité.

Qu'est-ce que l'individualité ?

Elle est figurée par notre corps, dans son aspect qui est le revêtement que prend notre Esprit pour entrer dans le monde matériel.

Ce corps sera un outil adapté à la nature terrestre qui permettra à l'Esprit d'agir, de créer, d'acquiescer avec un mérite personnel, un accroissement de ses facultés intellectuelles, et par la loi divine, un sens de solidarité et de la fraternité humaine, de son unité avec la nature créée.

Notre corps est le symbole de l'individualité terrestre, digne de tous les respects. Il serait grave de porter préjudice à ce corps en le maltraitant. Nous devons le nourrir sainement, en évitant les excès de nourriture, les drogues ou l'alcool qui sont néfastes à son bon fonctionnement.

Notre corps ainsi que celui de nos frères en humanité est un outil que le Créateur Dieu a imaginé, l'homme ou la femme, en vue du développement et de l'évolution continue de notre Esprit. Il faut qu'il soit gardé dans le meilleur état possible jusqu'à la fin de son destin terrestre. Si nous ne prenons pas garde à lui, nous commettons une grave faute à l'égard de la grande loi universelle, donc Divine.

Qu'est-ce que la personnalité ?

L'édification de la personnalité, c'est l'évolution touchant à l'Esprit. Il faut le temps nécessaire pour atteindre cet objectif. Les réincarnations forment notre personnalité.

Notre Terre évolue lentement ; ainsi, nous constatons autour de nous des Esprits primaires, grossiers, barbares, cruels, sans scrupule, à côté d'Esprits personnalisés par le sens de la bonté et de la charité, de la bienveillance, de la bienfaisance aux sentiments délicats et élevés. C'est ce qui prouve le travail énorme du développement séparant ces personnalités extrêmes. Il faut beaucoup d'incarnations et de réincarnations pour édifier une personnalité. Il nous appartient, après avoir pris connaissance des instructions des Esprits venus nous enseigner les vérités divines, que notre devoir, en conscience, est de limiter les souffrances du monde auquel nous appartenons, en s'appliquant à hâter le développement de notre personnalité spirituelle ainsi que celle de nos semblables.

En résumé, notre Esprit, avec tous ses acquis, appartient au monde spirite. Notre corps seul appartient au monde de la matière terrestre. Notre personnalité ou le moi intégral de notre être, celle qui rassemble tous les souvenirs de nos vies antérieures, a besoin de retrouver le monde auquel elle a toujours appartenu pour reprendre des forces, afin d'accomplir son évolution. Elle le fait entre les vies passagères sur la Terre, mais également pendant notre sommeil, ou l'état de somnolence, ou encore pendant la prière.

Le monde de la Terre est celui de l'individualité matérielle. Il a été créé pour la progression des Esprits. Le monde de la matière peut disparaître, le monde spirituel lui est éternel, il est le réservoir de la Vie. La qualité de l'Esprit, c'est donc sa personnalité. Elle se manifeste dans le corps d'une manière variable, néanmoins tous les hommes, sans exception, sont frères et doivent s'aimer et s'entendre...

Chapitre 2 - Moïse

Moïse, en Hébreu Mosché, est le législateur du peuple hébreu, le fondateur de la nationalité israélite. On peut considérer qu'il est né vers l'an 1500 avant Jésus-Christ. Sa désincarnation, selon la majorité des historiens, eut lieu sur le mont Nébo (montagne à l'est du Jourdain), vers 1350 avant Jésus-Christ. Il faut savoir que les Hébreux sont les descendants du patriarche¹ Abraham, qui obéissait aux ordres de Dieu.

Il alla se fixer dans le pays de Chanaan que Dieu leur avait promis et où il lui annonça qu'il serait le père d'un grand peuple. La famine l'ayant obligé de passer en Egypte, il mourut à l'âge de 75 ans et fut enterré à Hébron, en Israël. Abraham est l'une des plus grandes figures de l'Ancien Testament. Il est le point de départ de l'histoire du peuple d'Israël. Les chrétiens, les Juifs, les Arabes l'avaient en grande vénération. L'histoire des Hébreux nous est connue exclusivement par la Bible, par les écrits de l'Ancien Testament, puis par les récits éparés égyptiens, chaldéens, grecs et romains.

Dieu ayant créé l'univers en six jours, le septième, il modela l'homme, Adam, dont il tira Eve, et il plaça ce couple dans le Paradis terrestre. Chassés de ce lieu de délices pour avoir, malgré la défense du Créateur, goûté au fruit de l'arbre de la science du bien et du mal, Adam et Eve descendirent sur la terre déserte et la peuplèrent.

Ceci est une histoire symbolique dont il faut comprendre le sens, à savoir, la nature de l'homme qui peut choisir entre le bien et le mal, dont il est seul responsable des conséquences qui en résulteront. La Bible raconte que les descendants d'Adam et Eve furent tellement corrompus qu'il provoqua le déluge universel. Seul de tous les hommes, il épargna Noé et sa famille. Noé était un homme pieux. Ses enfants qui s'appelaient Sem, Cham et Japhet repeuplèrent la terre.

Redevenus, eux aussi, impies, Dieu brouilla leur langage et les obligea à se disperser, laissant en Chaldée comme monument de leur folie, la tour inachevée de Babel. C'est alors que les premiers empires s'établirent : celui d'Egypte et ceux de Chaldée et d'Assyrie.

Un patriarche de la lignée de Noé, Abraham, quitta la Chaldée et s'en alla dans la région du Moyen Euphrate, puis dans la Syrie Méridionale, autour d'Hébron. Dieu avait conclu avec Abraham une alliance, d'après laquelle il recevrait la possession du pays des Chananéens, à condition de servir uniquement le Seigneur. Sa race grandit en restant fidèle à ces engagements. Depuis ce jour commença l'histoire des Hébreux, de leur infidélité et de leur retour successif au vrai Dieu.

Jacob était le petit-fils d'Abraham ; Dieu leur donna le nom d'Israël. Il s'installa avec sa tribu en Egypte, mais ils se multiplièrent à tel point que les Pharaons s'en inquiétèrent. Les Pharaons les réduisirent en esclavage. L'un d'eux décréta de tuer tous les nouveau-nés mâles, afin d'éviter la croissance de ce peuple.

C'est alors que Moïse enfant fut mis dans une nacelle de papyrus sur le Nil par sa mère, afin qu'il aille là où se baignait une des filles du Pharaon Ramsès II qui s'appelait Thermuthis. Moïse est un nom qui est d'origine égyptienne et qui signifie sauvé des eaux.

Elevé à la cour du Pharaon, il apprit les arts et la science, mais ayant tué un garde égyptien qui maltraitait un esclave hébreux et le Pharaon ayant découvert qu'il était Juif de naissance, Moïse fut chassé d'Egypte.

¹ Patriarche est un nom donné aux premiers chefs de famille dans l'Ancien Testament. Le terme Juif ou Judéen qui ne devait s'appliquer qu'aux Israélites de la tribu ou du royaume de Juda s'est étendu à toute une nation, dès l'époque gréco-romaine, jusque vers le milieu du XIXème siècle.

Abandonné en plein désert, il réussit, au péril de sa vie, par arriver au pays de Madian, dans la péninsule du Sinaï. Il fut accueilli dans la famille de Jéthron, Cheik des Madianites, dont il épousa la fille aînée Séphora. Il eut deux fils, Gerson et Eliézer. Vers l'âge de 40 ans, Dieu lui parla au pied du Mont Horeb à travers un buisson ardent. Dieu lui commanda alors de délivrer les Hébreux du joug des Egyptiens. Il lui donna pour auxiliaire son frère Aaron.

Le retour en Egypte

Commandé par Dieu, Moïse et Aaron reviennent en Egypte et se présentent devant le Pharaon qui semble, selon les écrits, avoir été Ménéphtah, fils de Ramsès II. Ils demandèrent à ce Pharaon de libérer le peuple hébreu afin qu'il retrouve le pays de Chanaan.

Irrité, le Pharaon refuse, car le peuple hébreu était formé d'esclaves grâce auxquels on construisait à bon marché les temples dédiés aux dieux Egyptiens. On doubla le temps de travail en maltraitant encore plus des hommes et des femmes sans défense, battus, tués pour des motifs insignifiants. Le Pharaon était orgueilleux et stupide, il dit à Moïse : «Montre-nous ce que ton Dieu peut faire.»

Aaron déposa à terre le bâton de pèlerin de Moïse qui se transforma en un serpent cobra très venimeux. Pharaon plus orgueilleux que jamais lui dit : «Mes magiciens savent en faire autant». C'est alors que le serpent de Moïse dévora tous les autres serpents que les magiciens égyptiens avaient fait apparaître. Ceci est un symbole important et qui signifie qu'il n'y a qu'un seul Dieu, juste et bon, qui est l'absolue Vérité. Le bien, le juste, le vrai Dieu triomphe toujours sur le mal, et sur ceux qui ignorent la bonté et la charité.

Pharaon persista dans sa décision de garder le peuple hébreu prisonnier. Moïse frappa alors l'Egypte de dix plaies dont la dernière fut la mort de tous les premiers-nés d'Egypte. Les eaux du Nil prirent une couleur rouge sang. Une odeur pestilentielle se répandit partout. Le pays grouillait de grenouilles et d'insectes. Des nuées de mouches envahirent toute l'Egypte sauf le Goshem, lieu où étaient enfermés les Hébreux. Les gens attrapaient des furoncles, la grêle détruisit les récoltes, alors que des nuées de sauterelles dévorèrent toute végétation et les récoltes. Le soleil resta caché durant trois jours.

Pharaon devant tous ces désastres prit peur et notamment, la mort de son fils le détermina à prendre la décision de libérer le peuple des Hébreux, afin qu'il puisse sortir d'Egypte.

Le peuple hébreu commença alors, dans le désert, une longue marche qui dura quarante années, avant d'atteindre la Terre Promise. Durant cette période, Moïse servit perpétuellement d'intermédiaire entre Dieu et son peuple. Ainsi Moïse conduisit le peuple hébreu jusqu'au Mont Sinaï. Il laissa son peuple s'organiser dans la vallée et s'en alla sur le mont, appelé par Dieu pour entendre les nouveaux commandements, en proposant une alliance avec ce peuple qu'il aimait tant.

Ainsi furent écrits, sur la pierre, par la volonté divine, les dix commandements afin qu'ils puissent être conservés et respectés par le peuple Hébreux.

Moïse resta longtemps sur le Sinaï à écouter la voix de Dieu.

Son peuple commençait à perdre patience et des voix maléfiques soulevèrent une grande partie de ce peuple contre Moïse et son frère Aaron. Ils fabriquèrent un veau d'or qu'ils se mirent à adorer, comme le faisaient les Egyptiens qui ne croyaient pas en un Dieu unique. Un Dieu qu'ils pouvaient toucher, en se livrant à la débauche.

Moïse apparut au milieu d'un désordre indescriptible ; le peuple prit peur car il exprimait, à travers son majestueux regard, sa colère et son indignation. Il détruisit le veau d'or et demanda pardon à Dieu pour tant d'ingratitude.

La paix revenue, Moïse leur donna les dix commandements afin qu'ils en fassent, pour toujours, un code moral de vie et d'espérance.

La longue marche qui dura 40 ans avait découragé le peuple hébreu qui était menacé de famine. En dépit de ces épreuves, Moïse leur rappelait la puissance de Dieu et sa miséricorde. Mais le peuple incrédule restait sourd à ses appels, à la prière et à l'espérance. C'est alors que Moïse s'adressa à Dieu.

Dieu lui dit : «Tu diras à ton peuple que je lui donnerai tout ce dont il a besoin».

Le jour même, à la nuit tombante, un nuage d'oiseaux se posa autour des tentes, et au matin suivant, les Hébreux trouvèrent le pain promis par Dieu. Ainsi pendant 40 années, Dieu prit soin de ce peuple.

D'autres difficultés surgirent dans le désert, de par le soleil brûlant, et la rareté des puits d'eau. Moïse une fois de plus s'adressa à Dieu et le supplia de l'aider. Dieu lui dit : «Frappe le rocher avec ton bâton, il en sortira de l'eau». Moïse fit ce que Dieu lui commandait ; il frappa le rocher avec son bâton et l'eau commença à couler. Cela signifie qu'il ne faut jamais désespérer de la miséricorde divine, ni du pardon que Dieu nous accorde si nous savons le mériter par un repentir sincère. La prière nous aide à nous faire aimer de Dieu, afin qu'il nous exauce et nous assiste dans toutes nos épreuves de la vie.

La traversée de la mer rouge.

Pharaon regretta sa première décision de libérer le peuple hébreu. Il lança alors toute son armée à la poursuite de ce peuple afin de les anéantir. Guerriers et chars égyptiens s'approchent des Hébreux, c'est alors que Dieu fait naître un écran de feu infranchissable entre l'armée de Pharaon et le peuple dont Moïse a la garde.

Moïse implore Dieu à nouveau. Dieu lui montre alors la route à suivre en faisant un passage à sec à travers la Mer Rouge, en faisant écarter les eaux. Le peuple hébreu peut ainsi franchir la Mer Rouge. Quand le dernier des Hébreux est passé, alors Dieu arrête l'écran de feu qui les séparait de l'armée égyptienne.

Pharaon ne se rend pas compte du piège ; il croit, lui aussi, pouvoir passer par le canal ouvert à travers la mer. Il ordonne à ses troupes de se lancer à la poursuite des Hébreux. Toute son armée s'engage dans ce passage, c'est alors que les eaux de la Mer Rouge se referment. Toute l'armée du Pharaon est anéantie.

Alors commença l'arrivée en Terre Promise des Hébreux, dont Moïse avait été l'intermédiaire entre Dieu et ce peuple. Moïse ne mit jamais les pieds en Terre Promise. Il sacra son frère Aaron grand-prêtre. Il écrivit les visions qu'il avait obtenues de Dieu. Ainsi furent conçus les Slives du Pentateuque. Moïse mourut sur le mont Nébo, les yeux fixés sur la Terre Promise, après avoir choisi pour successeur Josué qui allait achever son œuvre. Moïse est une des grandes figures de l'Histoire Sainte de notre humanité. Les Arabes le vénèrent autant que les Juifs et les Chrétiens. Il a précédé Jésus dans les révélations que Dieu allait faire aux hommes, ses enfants.

On a appelé Mosaïsme, l'ensemble des institutions que le peuple d'Israël a reçues de Moïse, qui déclara les lui donner de la part de Dieu. Il comprend des doctrines spirituelles et des prescriptions de diverses natures. On peut ramener l'ensemble à trois principes :

- Dogme et morale : le dogme d'un seul Dieu unique, incréé et éternel, invisible mais présent en toute chose. On le reconnaît par ses œuvres, ses créations du ciel et de l'univers.

Le premier homme, Adam, représente symboliquement l'humanité. L'homme est né libre en conscience. Il a son libre-arbitre, c'est-à-dire qu'il peut choisir entre le bien et le mal. Il a un corps et une âme. Le corps est périssable, l'âme est immortelle.

Les 10 commandements reçus sur le Mont Sinaï s'appellent aussi le Décalogue. Ils résument toute la morale mosaïque. Moïse assignait à la morale une sanction immédiate dans cette vie. Il n'a pas parlé de réincarnation. Il faudra attendre le Christ-Jésus pour qu'il en fasse allusion

quand il dira : «Nul ne peut connaître le royaume de Dieu s'il ne renaît à nouveau». La troisième révélation contenue dans le Spiritisme confirmera la réincarnation.

- Cultes et lois cérémonielles : dans le désert, Moïse avait institué le tabernacle qui contenait l'arche de l'Alliance avec Dieu et les Tables de la Loi. Ce fut le temple dont Moïse avait prévu la construction avec un grand-prêtre. Les sacrifices sanglants consistaient à immoler les animaux : moutons, chèvres, colombes, boeufs ou taureaux. Les sacrifices non-sanglants consistaient en libations (action de répandre un liquide : vin, lait, huile, en offrande à Dieu) de vin et en offrandes de fleurs, de farine mélangée d'huile, d'épis et de gâteaux. Le samedi, jour dit de sabbat, était le jour consacré à Dieu. On ne travaillait pas ; on devait s'abstenir de toute oeuvre servile. Dans l'année, on fêtait la Pâque, ou des Prémices, des Tabernacles ou des vendanges, la fête de l'Expiation.

L'année dite sabbatique était réservée à Dieu. La première revenait tous les sept ans. Pendant toute cette durée, on devait laisser reposer la terre, le paiement des dettes était suspendu et les fruits nés du sol sans culture appartenaient, de droit, aux pauvres.

L'année dite jubilaire suivait chaque période de sept fois sept ans. Elle était donc célébrée tous les 50 ans. On y rendait la liberté à tous les esclaves d'origine hébraïque, toute dette était éteinte.

Outre ces préceptes liturgiques, un grand nombre de prescriptions individuelles servaient à faire pénétrer la pensée de Dieu dans les moindres détails de la vie chez les Hébreux : préceptes d'hygiène publique, ou à créer des usages particuliers qui, en séparant les Hébreux des peuples voisins les empêchaient de subir la contagion de leurs erreurs.

Telles étaient celles qui concernaient la circoncision, la défense de manger la graisse et le sang, la chair du porc et d'autres animaux réputés impurs.

- Droit civil et criminel : la loi mosaïque attribuait au père une autorité presque illimitée sur ses enfants, tout en lui refusant le droit de vie et de mort. Dans les héritages, l'aîné recevait double part. Quand il y avait des fils, les filles étaient exclues de la succession. Les mariages se réglaient entre les parents et les deux fiancés ; ceux de la jeune fille recevaient du mari une certaine somme nommée : «Mohar». La loi défendit les unions entre proches-parents et avec des personnes n'appartenant pas à la communauté hébraïque. Une veuve, demeurée sans enfant, devait épouser son beau-frère: le premier-né de ce mariage était considéré comme l'enfant légal du défunt. La polygamie était tolérée et aussi le divorce. L'idolâtrie, le blasphème, la violation du Sabbat et l'adultère entraînaient la peine de la lapidation. Quiconque avait mutilé son prochain était condamné à subir, dans son propre corps, une mutilation analogue (c'est ce qu'on a appelé la loi du talion : œil pour œil, dent pour dent). La flagellation et l'amende punissaient les fautes moins graves, comme le vol, la diffamation et le faux-témoignage.

En dépit de ces duretés, aujourd'hui inacceptables, la législation mosaïque aura permis de traverser toutes les infortunes sans disparaître et de porter jusqu'au christianisme l'héritage de ces traditions primitives à savoir: la croyance en un Dieu unique et surtout l'espérance dans un Rédempteur qui viendra plus tard, notre grand frère Jésus de Nazareth.

Chapitre 3 – Allan Kardec

C'est grâce à Allan Kardec que l'on peut être fier de se dire spirite et répondre à ceux qui nous raillent en précisant ceci, comme l'a écrit le Maître : «Le Spiritisme est une science qui traite de la nature, de l'origine et de la destinée des Esprits, et de leurs rapports avec le monde corporel».

Le Spiritisme s'est répandu dans le monde entier au milieu du 19ème siècle. Il est né en France, c'est à la fois une science d'observation et une doctrine philosophique qui découle des enseignements que nous donnent les Esprits. C'est donc une science qui traite de la connaissance du monde invisible et en tire des conclusions morales, pour une meilleure connaissance de Dieu

La doctrine Spirite expliquée par Allan Kardec dans son livre «Le Livre des Esprits» est un travail immense qu'il a fourni pour nous tous. Le Spiritisme ne doit pas être regardé comme une nouvelle religion, mais comme une révélation.

Sa vie

De son vrai nom, Denizard Hippolyte Léon Rivail est né le 3 octobre 1804 à Lyon au 76 rue Sala. Sa famille était traditionnellement dans la magistrature. Plus tard, Denizard Hippolyte Léon Rivail prendra le nom d'Allan Kardec pour des raisons que nous expliquerons au chapitre de la vie spirite d'Allan Kardec. Son père s'appelait Jean-Baptiste Antoine Rivail, homme de loi. Sa mère s'appelait Jeanne Duhamel. Le nom de Rivail remonte au XVème siècle, son origine est latine «Rivalnio».

Son enfance

Il fut élevé dans la stricte atmosphère un peu sévère de l'époque, par des parents qui le formèrent à l'esprit de justice et d'honnêteté. Il fit ses premières études à Lyon à l'école de la rue Sala. En 1810, Rivail a six ans, il a déjà suivi les quatre années scolaires des cours élémentaire et moyen. Il part pour la Suisse à 10 ans. La situation en France est trouble, ses parents craignent la révolution et préfèrent éloigner leur fils vers un pays plus tranquille. En ces années 1814-1815, c'est la fin du règne de Napoléon 1^{er}

Pourquoi Yverdon ?

Parce que l'école d'Yverdon était un établissement scolaire d'une grande renommée. Il est situé au bord du lac de Neuchâtel, c'est un lieu de rassemblement pour les enfants du monde entier. C'est l'école de l'universalisme, de la fraternité des enfants qui deviendront à leur tour, des hommes chargés de responsabilités.

L'école était dirigée par un pédagogue illustre qui s'appelait Pestalozzi

Jean-Henri Pestalozzi est né à Zurich (Suisse) le 12 janvier 1745. Il étudie d'abord les langues étrangères, puis se consacre, à l'âge de 18 ans, à la théologie (études des questions religieuses basées sur les écritures sacrées) mais il abandonne ses intentions de devenir prêtre, pour s'adonner à l'éducation et à l'instruction des enfants lorsqu'il découvre le roman pédagogique de Jean-Jacques Rousseau "l'Emile ou de l'Education". Il comprend que l'accent éducatif doit être mis sur la spontanéité de l'être humain qu'il convient de préserver de la corruption sociale. Dans l'exemple de Pestalozzi, Rivail trouvera le modèle de l'homme intègre qu'il sera lui-même et qui deviendra également l'idéal de la morale spirite.

Rivail, plus tard Allan Kardec, n'oubliera jamais la leçon du Maître et s'efforcera à son tour, dans ses livres concernant les phénomènes spirites, de faire appel à l'idée de nature qui exclut à la fois le surnaturel et le merveilleux : fonder une science éducative, d'observation ou d'expérimentation signifie tout d'abord, partir de l'élément naturel qui se trouve chez l'enfant. Ainsi à travers Pestalozzi, Denizard Hippolyte Rivail, futur Kardec, codificateur du Spiritisme se servira de cette formation intellectuelle afin de clarifier le Spiritisme.

Le décor d'Yverdon

Les environs de l'Institut d'Yverdon offrent des promenades qui semblent disposées exprès pour les jeux et les plaisirs de l'enfance. Un beau lac, dont les bords sont plantés de longues allées de peupliers, présente à la fois des bains commodes pour faire de la natation.

Ce cadre à la fois romantique et sain est sans doute resté dans la mémoire du codificateur du Spiritisme puisque au cours de sa vie de travail acharné et sans répit, il s'accordera une seule fois de vraies vacances ; pour retrouver Yverdon, lieu de son enfance studieuse, d'où peut-être, est issue la pureté morale de la doctrine spirite.

Pestalozzi disait : "Il y a un Dieu, un Dieu bienfaisant qui a mis la pitié dans le cœur de l'homme". Kardec s'en souviendra toute sa vie.

Retenons ceci : c'est à Yverdon et grâce à Pestalozzi que Kardec apprend le sens de l'éducation à la fois paternelle et libérale. On a dit que la doctrine spirite est d'une douce sérénité comme l'est justement le caractère de la méthode d'éducation enseignée par Pestalozzi. Les élèves y forment une grande famille. Cette famille sera, elle aussi, le modèle de la famille des spirites car elle est universelle.

L'enseignement

L'école de Pestalozzi ouvrait ses portes aux élèves du monde entier, par-dessus les différences de langues, de civilisations, de race ou de croyance, à des enfants venus de France comme l'élève Rivail, mais aussi d'Allemagne, de Hanovre, de Russie, du Royaume de Naples, d'Espagne et même d'Amérique.

L'élève Rivail va devenir disciple et remplacera son maître Pestalozzi en 1818. Rivail a alors 14 ans. En effet, dès l'âge de 14 ans, Rivail expliquait à ses camarades moins avancés que lui, les leçons du Maître, lorsque ceux-ci ne les avaient pas comprises, alors que son intelligence si ouverte et si active les lui avait faites saisir au premier énoncé. "Pestalozzi aimait laisser à ses élèves la liberté de choisir entre le repos et le travail, entre telle discipline ou telle autre". Maintes fois, les pensionnaires d'Yverdon préféraient ne pas aller se coucher pour étudier encore. Cela aussi a laissé des traces dans le caractère de l'ouvrier laborieux que sera Allan Kardec.

L'étudiant, 1818-1824

A l'époque de Kardec, il n'était pas rare de voir des jeunes de 15 ou 16 ans bachelier. Kardec possédait à cet âge un baccalauréat ès lettres et ès-sciences. Les humanités comme les sciences l'intéressent dans une même mesure. Parmi les sciences, la physique, la chimie, la géologie l'intéressent.

Le pédagogue, 1824-1848

Dès 1820, Rivail est à Paris. Il a le souci de la réforme de l'enseignement français. Une activité pédagogique intense l'occupe et lui tient lieu de vie privée. En fait, il n'y aura jamais pour Rivail de vie privée, car pédagogue ou codificateur du spiritisme, il est l'homme d'une vocation.

A vingt ans, c'est un esprit altruiste qui veut se mettre au service des enfants de son pays, en se disant que l'instruction publique est la chose la plus importante pour un pays. Nul ne posséda plus que lui l'art de se faire aimer, de se faire chérir par ses élèves.

A son premier cours d'arithmétique, il dit : "L'arithmétique doit être considérée non seulement comme une science mais comme un moyen de développer l'intelligence de l'enfant, de formuler son jugement, et de l'habituer avec justesse." L'intelligence pense-t-il n'est qu'une préparation de l'esprit à résoudre les situations nouvelles avec des exemples anciens.

En 1828, il propose un "Plan pour l'amélioration de l'éducation publique", qu'il signe de son nom auquel il ajoute le titre de "disciple de Pestalozzi".

Libéré de la conscription militaire, il fonde à Paris au 35, rue de Sèvres, un établissement scolaire et s'entoure de collaborateurs qui, comme lui, donnent le meilleur de leur temps pour l'éducation des enfants dont ils ont la charge.

En 1831, il produit une grammaire française classique. L'Académie Royale d'Arras, la même année, couronne son mémoire sur l'orientation professionnelle à donner aux jeunes.

De 1832 à 1834

Le 6 février 1832, le professeur Rivail épouse Amélie Boudet, institutrice, qui sut se faire remarquer par son sourire et ses qualités. Le jeune couple s'installa à l'Institut du 35 rue de Sèvres. Amélie seconde son mari dans son activité pédagogique.

Malheureusement, la vie de l'Institution Rivail de la rue de Sèvres, qui enseigne selon la méthode de Pestalozzi, ne devait pas être longue. L'oncle de Rivail, son bailleur de fonds, avait la passion du jeu où il perdait des sommes toujours plus grandes, ce qui provoqua la liquidation de l'Institut.

Néanmoins avant cette fatale échéance, le 14 août 1834, devant ses collaborateurs et ses élèves rassemblés pour la distribution des prix, il dit : "L'éducation d'un enfant ne consiste pas seulement dans l'acquisition de telle ou telle science, mais dans le développement général de l'intelligence ; l'intelligence se développe en raison du nombre d'idées acquises et plus on a d'idées, plus on est apte à en acquérir de nouvelles. L'art de l'instituteur consiste dans la manière de présenter ces idées, dans le talent avec lequel il sait les grandir, les classer et les approprier à la nature de l'intelligence. Semblable au jardinier habile, il doit reconnaître le terrain dans lequel il sème, car l'esprit de l'enfant est un véritable terrain dont il faut étudier la nature ; et de même que le talent du jardinier ne se borne pas à savoir mettre des plantes en terre, de même celui de l'instituteur ne se borne pas à apprendre le rudiment."

Après liquidation de l'affaire, il revient 45 000 mille francs à Rivail, il place cette somme d'argent chez un négociant, malheureusement celui-ci fait faillite. Le couple ne désespère pas. Ils se mettent courageusement au travail. Rivail trouva et put tenir trois comptabilités qui lui rapportèrent de quoi vivre. Rivail infatigable faisait le soir à la veillée, des grammaires, des arithmétiques, des volumes pour les hautes écoles pédagogiques.

De 1835 à 1848, Rivail acharné au travail scolaire, organise en plus chez lui des cours gratuits de chimie, de physique, d'astronomie, d'anatomie comparée, tout ce qu'il n'avait pas pu enseigner dans son institut.

Un quart de siècle au service de l'enseignement

L'université de France adopte ses ouvrages, ce qui couronne, en quelque sorte, une activité d'un quart de siècle au service de l'instruction publique.

Rivail ne renonce pas à ses plans et projets. Après le "programme des études selon le plan d'instruction" édité en 1838, il publie, à ses frais, un projet de réforme concernant des examens. Dans ce projet, il parle des brevets et des diplômes. Dans ces principes d'enseignement, Rivail insiste sur la clarté et la simplicité en évitant les abstractions et tout ce qui peut faire confusion dans les esprits novices.

Au terme d'une activité et d'une expérience pédagogique, nous pouvons constater comment le professeur Rivail se prépare pour une autre tâche, la fondation scientifique du Spiritisme. Comme nous le verrons, c'est grâce à cette rigueur cartésienne qu'il a pu mettre en évidence ce qui était valable dans le fait spirite. Dans son œuvre spirite, pas un seul moment Kardec se laisse entraîner par des affirmations ou des paroles incontrôlées.

C'est là, la plus profonde caractéristique du Spiritisme.

La vie spirite d'Allan Kardec, 1855 à 1869

Dès l'année 1855, Allan Kardec se trouve confronté pour la première fois aux phénomènes qu'on dénomme aujourd'hui "paranormaux". Il nous dit qu'il s'agissait des tables tournantes, dont il fut témoin, également de l'écriture automatique sur ardoise. Il écrit à ce sujet : "Mes idées étaient loin d'être arrêtées, mais il y avait là **un fait qui devait avoir une cause**". De là, sa célèbre formule : "Tout effet intelligent a une cause intelligente".

Il remonte ainsi aux causes cachées par la voie logique des déductions : "C'est ainsi, dit-il, que j'ai toujours procédé dans mes travaux depuis l'âge de quinze à seize ans".

Il étudie plus de 50 cahiers où sont consignés des communications faites par les Esprits depuis 5 ans environ.

Il vérifie les communications et leur logique et conclut que la meilleure volonté du médium n'aurait pas pu suppléer l'instruction et la science de l'Esprit interrogé. Il est donc convaincu qu'aucune supercherie n'est à la base du Spiritisme.

Il se lance donc dans l'étude raisonnée et expérimentale du Spiritisme dont il posera les bases doctrinales et scientifiques.

En 1857, au mois d'avril est édité le "**Livre des Esprits**"

que nous allons étudier durant cette troisième année d'étude du Spiritisme, en parallèle avec "**L'évangile selon le Spiritisme**", livre qu'il a écrit afin d'éclaircir les points restés obscurs dans les Evangiles, en raison des communications données par les Esprits.

Chapitre 4 – la connaissance du spiritisme

Question 1 : Qu'est-ce que Dieu ?

Dieu, c'est la cause des causes, créateur de l'Univers. Incréé de par sa nature, il est éternel ; il a créé l'homme qui est immortel, ce qui veut dire que l'homme n'existait pas avant Dieu.

Question 2 : Dieu est-il un être semblable à nous ?

Non. Dieu est une force intelligente et pleine d'amour, et différent de toute création. Il est créateur donc différent de ses créatures. Il est la perfection absolue.

En supposant des hommes au plus haut degré de leur perfection, et même qu'ils aient atteint toutes les perfections, ils n'en seraient pas moins créés par Dieu, à l'image d'un homme qui fabrique une machine de par son intelligence et son savoir. La machine est l'œuvre de l'homme mais elle n'est pas l'homme. L'œuvre d'un peintre par exemple si géniale qu'elle soit, est-elle prise en estime autant que le peintre ?

L'œuvre de ses mains ne peut s'améliorer au point qu'on la puisse comparer à l'homme lui-même. Ainsi en est-il de Dieu par rapport à l'homme.

Question 3 : Où se trouve-t-il ?

Il remplit l'univers, il est omniscient, omnipotent, omniprésent. Omniscient veut dire qui sait tout. Omnipotent veut dire qui dispose d'une puissance absolue. Omniprésent veut dire : qui est présent partout.

Question 4 : Comment savons-nous qu'il existe ?

Tout simplement en contemplant son œuvre à savoir : le ciel, la terre, la mer, la montagne, les astres, les plantes, les animaux et nous-mêmes. Nous comprenons facilement que tout cela est l'œuvre d'une puissance créatrice, invisible à nos yeux, mais qui se manifeste à nous par ses œuvres.

Question 5 : Pourquoi certains hommes disent que la Création est due au hasard ?

Du hasard c'est impossible, car dès lors il faudrait admettre que le hasard est intelligent, mais s'il l'est, alors ce n'est pas du hasard. Le hasard signifie ce qui n'émane ni de la réflexion, ni des choix, ni des lois. Or la nature créée est régie par des lois physiques, morales, psychologiques, donc par un principe intelligent. Le hasard n'est pas une formulation intelligente de lois qui ne peuvent donc avoir été tracées par elles-mêmes.

Question 6 : Que sommes-nous par rapport à Dieu ?

Ses enfants, ses créatures qui disposent du libre-arbitre, c'est-à-dire de la liberté d'agir en bien comme en mal, c'est notre conscience qui nous incite à bien nous comporter, et à éviter de faire des bêtises. Rappelons que la voix de la conscience, c'est la voix de notre guide spirituel.

Question 7 : Avons-nous des devoirs à remplir envers Dieu ?

Certainement, puisqu'il est notre Père éternel à tous, nous devons donc agir comme des enfants envers leurs parents.

Question 8 : Quels sont nos devoirs envers Dieu ?

L'amour, l'obéissance à ses lois, la prière, l'examen de conscience quotidien, l'adoration.

Question 9 : Pourquoi devons-nous aimer Dieu ?

Pour la vie qu'il nous a donnée et que nous aimons, et les bienfaits dont il ne cesse de nous combler.

Question 10 : Comment pouvons-nous lui prouver notre amour ?

En faisant sérieusement notre examen de conscience, afin de respecter ses lois qui nous conduisent au bonheur par la voie de l'évolution spirituelle, qui consiste à corriger nos défauts, en faisant le bien donc sa volonté.

Question 11 : Pourquoi faut-il adorer Dieu ?

Pour rendre hommage à son amour, à sa miséricorde, et aux dons qu'il nous accorde, en lui demandant ses grâces.

Question 12 : Comment faut-il adorer Dieu ?

Par la prière quotidienne et la pratique du bien.

L'âme ou Esprit incarné

Question 1 : Qu'est-ce que l'homme ?

Une créature de Dieu douée de raison, d'intelligence, de sentiments, de sensibilité, capable de choisir entre le bien ou le mal. Il est composé de trois éléments : le corps, le périsprit et l'esprit.

Question 2 : Quel est le lien qui unit l'Esprit au corps ?

C'est le périsprit qui tient à la fois de la nature du corps physique et de celle de l'Esprit. Le périsprit, c'est aussi de la matière sous une forme éthérée, c'est pourquoi il est invisible à nos yeux d'humains.

Question 3 : Comment prouve-t-on l'existence de l'Esprit ?

En examinant ce qui se passe en nous-mêmes. Lorsque nous pensons, c'est notre esprit qui pense et ressent. Lorsque nous exerçons notre volonté, c'est notre esprit qui l'anime.

Exemple : Un désincarné laisse son corps qu'on dit mort, et ce corps inanimé ne pense, ni ne veut, ni ne se meut, parce que l'esprit qui l'animait s'en est séparé.

Question 4 : Y a-t-il une différence entre le mot âme et le mot esprit ?

Non, ces deux mots désignent une même chose. L'âme est l'esprit incarné.

Question 5 : A quel moment l'Esprit s'incarne t-il ?

Dès que nous prenons vie sur la terre.

Question 6 : Combien de fois l'Esprit s'incarne t-il ?

Cela dépend de sa volonté, de ses efforts pour se perfectionner en supprimant ses défauts, les uns après les autres. Autrement dit, autant de fois qu'il est nécessaire pour arriver à l'état d'avancement qui le rapproche de Dieu. Il devient alors un Esprit pur ou avancé.

Question 7 : Il y a donc plusieurs sortes d'Esprits ?

Oui, il y en a autant qu'il y a de différences morales entre eux. Il y a les Esprits imparfaits, les Esprits arriérés, les Esprits pervers, méchants, obsesseurs. Mais aussi les Esprits bons, les Esprits avancés, les Esprits guides et protecteurs, les anges-gardiens des religions. Il y a aussi

les Esprits familiers, ceux qui nous ont aimés et qui gardent toutes leurs affections pour nous dans le monde spirituel invisible.

Communication des Esprits

Question 1 : L'Esprit dépouillé de son corps peut-il communiquer avec les hommes ?

Oui, il le peut si Dieu le lui permet.

Question 2 : Par quel moyen le fait-il ?

Par le moyen d'un médium.

Question 3 : Qu'est-ce qu'un médium ?

C'est un être doué d'une faculté particulière qui le rend apte à recevoir les communications des Esprits, soit par l'écriture, soit par l'audition, soit par la vision spirituelle ou toute autre façon, comme par la parole.

Question 4 : Tout le monde peut-il être médium ?

Oui, en général, tout le monde peut le devenir en s'améliorant moralement, patiemment pendant un temps plus ou moins long, pour ne pas dire tout le temps.

Question 5 : La médiumnité est-elle utile à celui qui la possède ?

Oui, non seulement à lui, mais à tous ceux à qui les enseignements des Esprits peuvent inspirer des pensées salutaires, des sentiments louables.

Question 6 : Tous les Esprits peuvent-ils se communiquer ?

Oui, comme nous l'avons dit, mais si Dieu le permet.

Question 7 : Alors pourquoi Dieu permet-il aux mauvais Esprits de se communiquer ?

Dieu permet les manifestations des mauvais Esprits mais d'une manière sélective, afin de servir d'enseignement aux hommes en leur montrant la triste situation des méchants dans le monde des Esprits ; afin surtout, que par nos instructions au sein d'un groupe spirite sérieux, et nos prières, ils reviennent à de bons sentiments.

Question 8 : A quoi reconnaît-on les bons Esprits ?

A leurs communications qui ne peuvent être que morales, à leur langage, qui ne peut jamais être ni trivial, ni flatteur pour eux-mêmes ou pour ceux à qui ils s'adressent.

Question 9 : Comment faut-il se comporter à l'égard des mauvais Esprits, des Esprits arriérés ou imparfaits ?

En les moralisant, et en priant pour eux.

Table des matières

Chapitre 1 - Définitions	2
Chapitre 2 - Moïse	4
Chapitre 3 – Allan Kardec	8
Chapitre 4 – la connaissance du spiritisme	12